Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

99-3 | 2011

La forêt sur le devant de la scène : une ressource naturelle témoin de notre temps ?

Les forêts périurbaines : des usages récréatifs à l'espace prophylactique

Pascal Papillon et Rodolphe Dodier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/1562>

DOI : 10.4000/rga.1562

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Periurban forests shifting from recreation to wellness - URL : <https://journals.openedition.org/rga/1633> []

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Pascal Papillon et Rodolphe Dodier, « Les forêts périurbaines : des usages récréatifs à l'espace prophylactique », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 99-3 | 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/1562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.1562>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les forêts périurbaines : des usages récréatifs à l'espace prophylactique

Pascal Papillon et Rodolphe Dodier

- 1 En France comme en Europe, les études sur les usages récréatifs et la demande sociale d'espaces forestiers sont nombreuses puisque des recherches ont même été faites pour compter et analyser les études par type de demande sociale (Schmithüsen *et al.*, 1997). Ces recherches méritent d'être poursuivies car les forêts et la demande sociale évoluent conjointement mais sur des rythmes distincts (Corvol *et al.*, 1997). Les forêts se transforment sur un rythme lent, celui de leur régénération, qui n'est ni celui des individus ni celui des sociétés contemporaines, au contraire marqués par l'instantanéité des pratiques et la rapidité de l'évolution des regards sociaux sur le milieu forestier. Ce décalage est déterminant car la plupart des usages récréatifs doivent être régulièrement réévalués quantitativement et qualitativement en raison de leurs impacts sur les biotopes forestiers. Ainsi, les interactions entre société et milieu forestier se modifient sans cesse avec l'émergence de nouveaux usages de l'espace (O'Brian, 2006).
- 2 Pour répondre aux multiples demandes d'espaces verts, inscrites dans la proximité, de nombreuses collectivités aménagent désormais les espaces forestiers situés aux portes des villes, les transformant en « parcs » suburbains où la fonction récréative importe plus que la fonction de production (WIAT, 2008). Pourtant, les forêts plus éloignées des villes, en position périurbaine plus lointaine, sont également fréquentées pour des activités récréatives (Génot, 2003). Les usages sociaux dans les nouveaux « parcs » suburbains sont-ils comparables aux comportements adoptés dans les forêts plus éloignées des villes ? La perception des pratiques peut-elle influencer les rôles et les valeurs que la société accorde aux espaces boisés ? L'hypothèse posée est que les distances entre espaces boisés et zones urbaines déterminent les principales variations d'usage.
- 3 La seconde hypothèse de travail porte sur l'émergence contemporaine d'un nouvel usage des espaces forestiers, la fonction prophylactique. Souci du bien-être et recherche de bienfaits pour sa santé sont deux facettes de cette fonction, qui traduisent

l'arrivée en France d'une perception de la forêt beaucoup plus présente dans d'autres contextes culturels (Nilsson *et al.*, 2007). Cette fonction prophylactique est-elle prise en compte par les services de santé ? Se traduit-elle par de nouveaux aménagements destinés à renforcer son efficacité ?

Les forêts et les espaces périurbains : approche méthodologique d'une interface sociale

- 4 Pour la géographie sociale, les forêts périurbaines sont des objets où se croisent les pratiques de groupes sociaux différenciés, d'où la nécessité de préciser les notions et les espaces d'enquêtes, avant d'aborder leurs interactions et les méthodes d'investigation utilisées.
- 5 Les espaces périurbains peuvent être définis et catégorisés de plusieurs manières. Les villes croissent et s'étalent de façon tentaculaire ou en archipel et forment des couronnes périurbaines successives. La première couronne périurbaine, ou plutôt l'espace suburbain, est la marge densément mais inégalement occupée située en continuité de l'agglomération urbaine. La deuxième couronne peut être caractérisée par un développement en archipel des bourgs secondaires. La troisième couronne périurbaine se compose de villages périurbains plus petits et d'un habitat plus diffus et plus éloigné de la ville centre, mais encore sous son influence (Dodier, 2007). Ces espaces périurbains sont aussi marqués socialement. Les habitants des banlieues défavorisées ne perçoivent et ne vivent pas les espaces boisés de la même manière que les habitants des lotissements cossus de la périphérie urbaine situés à proximité immédiate des « parcs » suburbains, ou que les habitants des lotissements plus ordinaires situés dans la seconde ou la troisième couronne. Les inégalités d'accès à la forêt peuvent même être un marqueur des inégalités environnementales, recoupant de façon transversale les inégalités sociales (Emelianoff, 2006).
- 6 L'enquête a porté sur les espaces périurbains de trois Aires Urbaines situées à l'ouest du Bassin Parisien : Alençon, Blois et le Mans, soit des villes moyennes ou intermédiaires à l'échelle française. Le nombre d'habitants de la Communauté Urbaine d'Alençon est de 52 955 habitants en 2010, l'agglomération de Blois compte 88 270 habitants en 2007 et la Communauté Urbaine du Mans est un peu plus importante avec 184 808 habitants en 2007. Les perceptions et les usages récréatifs des forêts peuvent être comparés entre ces aires urbaines, mais l'hypothèse testée ici est qu'il existe surtout des pratiques différentes selon les types d'espaces périurbains.
- 7 La définition du périmètre forestier utilisé est celui de l'Institut Forestier National « nouvelle méthode » : « Une forêt est un territoire occupant une superficie d'au moins 50 ares avec des arbres capables d'atteindre une hauteur supérieure à 5 mètres à maturité *in situ*, un couvert arboré de plus de 10% et une largeur d'au moins 20 mètres ». Toutefois, les parcs urbains entièrement clos qui pourraient s'apparenter à des « forêts d'agrément », tels les parcs privés ou les jardins publics insérés dans le tissu urbain, ou les espaces forestiers situés en dehors de l'orbite des villes, n'ont pas été inclus dans la recherche. Les zones d'investigation débutent avec les espaces boisés suburbains, situés au contact direct de l'urbanisation sur le périmètre extérieur des agglomérations. Ils ont été distingués des forêts périurbaines, souvent domaniales,

situées plus à l'extérieur des aires urbaines. Il est donc possible d'établir une typologie des forêts selon une approche concentrique et basée sur l'accessibilité du public.

Figure 1 : Les trois couronnes périurbaines et leurs forêts

- 8 Dans la première couronne suburbaine, quatre types de forêts coexistent :
- Les trois collectivités territoriales-centre mettent à la disposition des populations de véritables « parcs » suburbains, équipements identifiés comme des forêts d'agrément et de proximité mais beaucoup plus vastes que ceux qui existent au sein de la partie dense de la ville.
 - Des forêts privées se situent en limite des espaces urbains, avec des destins très différenciés. Ces bois peuvent être entretenus et exploités, ou ils peuvent devenir des espaces de relégation, des lieux ouverts à la pauvreté, à l'accueil des gens du voyage, aux comportements marginaux et à la prostitution. Dans ces conditions, les usages récréatifs deviennent rares.
 - Des espaces boisés appartiennent au domaine privé de l'État ou des collectivités, dans lesquels sont implantés des terrains militaires, des instituts médicaux-éducatifs ou des lycées agricoles. Ces biens forestiers sont entretenus et peuvent être occasionnellement accessibles au public.
 - Enfin, dans le cas de Blois, les forêts domaniales de Blois (2 753 ha) et de Russy (3 182 ha) sont au contact direct de la ville et des équipements (hôpitaux, zone d'aménagement etc.) et s'étendent jusqu'en deuxième couronne périurbaine.
- 9 Dans les deuxième et troisième couronnes périurbaines, deux principaux types de forêts peuvent être distingués :
- Les forêts privées sont généralement peu accessibles. Certaines forêts privées peuvent toutefois être traversées par des chemins ruraux. Si elles ne sont pas systématiquement closes, des panneaux interdisent souvent l'accès à l'intérieur des parcelles. Pour les usages récréatifs, elles n'ont d'intérêt que par les paysages dans lesquels elles s'inscrivent.

- Des forêts domaniales existent dans les trois espaces périurbains analysés. Elles sont vastes et bien entretenues, avec des ambiances forestières variées. Ces forêts domaniales marquent profondément les paysages et les territoires. Ainsi, sur les derniers reliefs du massif armoricain, les forêts domaniales d'Ecouves (8 173 ha) et de Perseigne (5 100 ha) sont en partie incluses dans l'aire urbaine d'Alençon ; à l'est de Blois, la forêt de Boulogne (4 000 ha) marque la limite de l'aire urbaine ; au sud de l'aire urbaine du Mans, la forêt domaniale de Bercé (5 379 ha) est un emblème forestier pour toute la région. Dans tous les cas, les pratiques récréatives sont acceptées voire plus ou moins organisées.
- 10 La même méthodologie de recherche a été appliquée sur l'ensemble de ces espaces forestiers, en tenant compte des expériences et des résultats établis précédemment (Papillon, 2009). Cette recherche est basée sur des processus itératifs au croisement des connaissances théoriques, des observations directes, d'une enquête sociologique et d'entretiens compréhensifs (Kaufmann, 2008). Dans le corpus qui étaye notre recherche, il est notable de remarquer qu'en France, les enquêtes sont surtout quantitatives ces dernières années, même si les spécialistes connaissent les grandes divergences de résultats selon les périodes et les espaces étudiés (Boutefeu, 2007). C'est pourquoi nous accordons une attention particulière au monde anglo-saxon et notamment au Royaume-Uni où les recherches s'appuient plus sur des aspects qualitatifs (O'Brian, 2006 ; Marzano *et al.*, 2009).
 - 11 Des personnes-ressources ont été interrogées, notamment des responsables de service des collectivités locales en charge des espaces boisés, des personnels des conservatoires d'espaces naturels sensibles, des responsables d'associations et des personnels de l'O.N.F.
 - 12 Le questionnaire à destination des usagers concernait la fréquence des sorties, les activités récréatives, les pratiques et les perceptions engendrées par la fréquentation de ces espaces. Pour tester la seconde hypothèse sur l'émergence d'une fonction prophylactique, des questions portaient sur le handicap et l'état de santé. À la fin de l'enquête, les usagers étaient invités à répondre à un petit quiz dont le but était d'évaluer le niveau d'information et de connaissance de la nature. Le questionnaire a été soumis à 92 personnes dans les espaces boisés suburbains et à 84 personnes dans les forêts domaniales, entre mai et juillet 2010. Les réponses aux questions ouvertes ont été traitées avec un système de mots-clefs afin de ne pas influencer les interviewés par des réponses pré-construites.
 - 13 L'expérience montre qu'une personne ne dit pas la même chose d'une forêt quand elle est à son domicile ou dans l'espace considéré. Les individus interrogés peuvent répondre avec assurance sur leurs perceptions et leurs sorties en forêt alors qu'ils ne fréquentent pas les espaces boisés. Dans une enquête sur la forêt de Bercé, 16% des riverains interviewés ont dit « fréquenter la forêt » alors qu'ils ne faisaient qu'y passer en voiture (Pineau, 2010). Les entretiens avec les usagers ont donc eu lieu dans les espaces boisés, les personnes interviewées étant disponibles ou acceptant d'interrompre leurs activités de loisirs pour répondre. L'enquêteur unique a adopté une posture compréhensive afin de déchiffrer les motivations et les usages au cas par cas.
 - 14 Le corpus est donc assez dense, plutôt qualitatif, et permet de proposer quelques pistes pour l'analyse des pratiques dans les espaces forestiers périurbains, l'objectif étant d'expliquer les besoins et les nouveaux usages récréatifs.

Parcs « sportifs » périurbains et forêts domaniales « naturelles »

- 15 Les enquêtes et entretiens permettent de confirmer que la marche et la promenade sont, avec plus de 50% d'adeptes, les principales activités pratiquées en forêt. L'observation révèle cependant un hiatus entre les discours et les pratiques. Certains usagers ont été interrogés alors qu'ils jouaient ou se reposaient dans des clairières, souvent à proximité du véhicule, et pourtant la plupart ont répondu qu'ils se promenaient dans les chemins de randonnée. Or l'affluence est manifestement moindre sur les sentiers, la pratique est moins prégnante que les discours ne voudraient le faire croire. En fait, certains individus revendiquent la possibilité d'utiliser les bois et les chemins, même s'ils n'ont pas cette pratique, et/ou considèrent cette activité comme plus légitime que leur pratique de ressourcement.
- 16 Les sportifs trouvent aussi des terrains propices à de multiples activités dans les espaces boisés mais ils représentent une population difficile à appréhender *in situ*. Ces personnes ont donc été interviewées pendant une pause, avant ou après leurs activités. Ces sportifs sont principalement adeptes du jogging, du vélo tout-terrain et de la marche nordique. Les adhérents des clubs de tir à l'arc et les adeptes des parcours d'accrobranche illustrent la diversité des possibilités offertes aux usagers dans les parcs suburbains. L'équitation est également pratiquée mais elle concerne des effectifs plus faibles. Les forêts accueillent aussi des compétitions, avec parfois de grands rassemblements, comme le cross Ouest-France au Mans qui attire plus de 15 000 participants à l'Arche de la Nature. Dans les forêts de la première couronne, il existe même des courses d'orientation, des raids sportifs, des courses cyclistes, des rallyes hippiques, des courses de chiens d'attelage, etc. En fait, ces usages ont pour cadre la forêt, qui représente alors un grand espace accessible, mais les activités pratiquées ne sont pas automatiquement liées au couvert forestier.
- 17 La chasse est pratiquée dans tous les espaces forestiers périurbains. Les usagers opposés à la chasse expriment volontiers leur opinion, ils sont sensibles aux questions de sécurité et au délicat partage de l'espace forestier. Les chasseurs hésitent davantage à livrer leurs sentiments, ils semblent davantage sur la défensive et communiquent avec moins d'emphase. Il s'agit d'une forme de conflit latent et récurrent, plus sensible dans les forêts domaniales où la pratique de la chasse est plus intense et prend des formes plus discutées (chasse à courre).
- 18 Dans les espaces étudiés, les activités de cueillette sont traditionnelles. Un cinquième des personnes interrogées s'y adonnent occasionnellement, mais près de la moitié des usagers ne pratique jamais ces activités et ne sait pas si elles sont autorisées. En automne, les ramasseurs de châtaignes et les cueilleurs de champignons sont visibles mais ces usages ne semblent plus rassembler les foules d'antan décrites par certains gestionnaires.
- 19 La découverte du milieu naturel représente une pratique marginale et concerne presque exclusivement les forêts domaniales qui sont aussi les seules à attirer spécifiquement des touristes. Inversement, un cinquième des usagers des parcs suburbains déclarent venir d'abord pour se reposer, contre seulement 6% dans les forêts plus éloignées. Globalement, les pratiques des parcs suburbains sont donc plus tournées vers le ressourcement et l'activité sportive, quand les pratiques en forêt

domaniale de seconde couronne sont plus en prise avec le milieu forestier à proprement parler.

Figure 2 : Quelle est votre principale activité dans cet espace ?

- 20 Cette différenciation dans les pratiques se traduit par des différences de perception et de connaissance de la nature. Les usagers des parcs suburbains perçoivent moins les dimensions de la forêt où ils se trouvent : la moitié d'entre eux n'a pas d'idée précise à ce sujet, contre le quart des usagers en forêt domaniale périurbaine. Ils sont également plus souvent gênés par les coupes d'arbres et les traces de la gestion forestière. Pourtant, la quantité et la qualité des usages récréatifs dans les espaces boisés suburbains caractérisent une demande renouvelée que les aménageurs ont su globalement satisfaire. Les personnes interviewées dans les parcs suburbains fréquentent peu d'autres forêts et plus de 80% d'entre eux sont très satisfaits. Les espaces suburbains offrent des possibilités de récréation dans des espaces verts et boisés qui sont une alternative intéressante pour éviter des fréquentations importantes dans certaines forêts à préserver. En comparaison, dans les forêts domaniales, les niveaux de satisfaction sont plus faibles, les mécontents représentent près du quart de l'échantillon, mais les usagers sont plus également précis dans leurs réponses et ont une connaissance plus approfondie de l'espace naturel.
- 21 Ces différences d'usages et de perceptions entre les types d'espace peuvent s'expliquer par les spécificités des demandes et par les niveaux d'éducation à la nature. Les usagers des espaces suburbains ont besoin d'espace au quotidien ou plusieurs fois par semaine, pour s'aérer, se reposer et faire du sport à proximité de leur lieu de travail ou de leur domicile. Les espaces boisés de proximité sont bien adaptés à ces demandes et les niveaux de satisfaction sont très importants. L'observation des espaces boisés suburbains montre que l'accueil et la satisfaction du public sont des préoccupations importantes pour les responsables politiques locaux. Les services des collectivités aménagent et gèrent ces espaces pour attirer, accueillir et satisfaire le public. Les responsables et les personnels des services se félicitent des très fortes fréquentations dans les « parcs » suburbains. Le Parc des Mées à Blois ou l'Arche de la Nature au Mans connaissent de véritables succès de fréquentation. À Alençon, la Fuie des vignes n'est pas encore totalement aménagée mais de nombreux usagers profitent déjà de cet espace.

- 22 Dans les forêts domaniales plus éloignées, les usagers ont des besoins plus diversifiés et des attentes différentes. Ils se sont déplacés à plus longue distance, cherchent quelque chose de plus gratifiant qu'un simple espace boisé de proximité, s'intéressent plus aux arbres et à la nature. Ils sont à la fois plus connaisseurs des espaces forestiers et en quête d'une plus grande plénitude. Ils sont donc également un peu plus exigeants, ce qui explique à la fois le bien-être ressenti dans ces espaces et en même temps les insatisfactions et les critiques émises.

Figure 3 : Êtes-vous satisfait de cet espace ?

- 23 La distinction entre parcs suburbains et forêts périurbaines semble donc s'être clairement affirmée ces dernières années. La proximité des espaces boisés à la ville est un critère déterminant pour leur fréquentation et les pratiques. Les usagers trouvent ainsi des possibilités de satisfaction dans les espaces disponibles selon l'échelle des distances spatiales qui interfère avec les attentes précises ou spécifiques des individus.

Vers la notion d'espace prophylactique

- 24 Derrière ces usages multiples et parfois contradictoires, la question de la santé et du bien-être revient comme un leitmotiv dans les justifications émises par les individus. De plus, au-delà de ces pratiques récréatives, l'enquête fait apparaître une proportion de 10% à 15% d'individus particulièrement concernés par des questions de physiologie et de santé, qu'ils soient malades, en rémission, en convalescence (surtout dans les forêts domaniales) ou handicapés (surtout dans les parcs périurbains). Cette proportion semble importante comparée aux taux de morbidité liés aux principales pathologies mesurés par le Ministère de la Santé (Danet, 2010), d'autant qu'accéder à ces forêts nécessite un minimum d'autonomie physique. En prenant les précautions d'usage, ces résultats peuvent attester du rôle sanitaire des espaces boisés (Nilsson *et al.*, 2007).
- 25 Les entretiens montrent que pour certaines personnes, les forêts représentent un espace essentiel pour faire face à une situation personnelle délicate. Les personnes concernées par la maladie expriment avoir besoin d'air et d'espace dans l'optique de la lutte contre la maladie et trouver en forêt un endroit adapté pour répondre à ces besoins.

- 26 Certaines rencontres sont poignantes. Dans une futaie de conifères de la forêt d'Écouves, sur le bord d'une voie forestière, un vieux monsieur marche seul. C'est un instituteur en retraite que sa fille oblige à sortir car il est dépressif. Sa femme est morte, emportée par un cancer foudroyant. Quatre mois de maladie puis l'agonie de sa femme ont profondément marqué le vieil homme qui n'a plus le goût de vivre. Seule une promenade en forêt peut lui changer les idées en douceur.
- 27 Un matin ensoleillé, en forêt de Boulogne : seul dans une allée rectiligne, un homme élégamment vêtu poursuit son chemin. Il sourit, visiblement il va bien. Il répond aimablement aux questions, parle d'épanouissement personnel, de bien-être physique, psychique et spirituel. Finalement, l'entretien révèle que la rémission de sa maladie va peut-être devenir permanente, après des années de traitements et de chimiothérapie. Il espère voir grandir ses enfants. Ce matin-là, il est heureux dans cette forêt où il est venu si souvent s'aérer, s'oxygéner, se changer les idées pendant sa maladie.
- 28 Ces expériences permettent de considérer la fonction prophylactique des espaces boisés périurbains. Le rapport bénéfice/risque d'une sortie et d'une activité physique raisonnée dans un espace boisé est perçu comme favorable pour la santé par les usagers. Ces intuitions recourent des travaux antérieurs, parfois anciens, sur les rapports positifs entre l'environnement et la santé (Plaisance, 1985). Dans le monde occidental, le rôle et la place de la nature dans la localisation des hospices, sanatoriums et hôpitaux sont patents (Jaffe, 2010), mais il s'agit plutôt d'habitudes qui n'ont pas toujours été formellement testées et vérifiées par les sciences médicales contemporaines, bien qu'il soit prouvé qu'après une opération chirurgicale, la vue d'espaces naturels aide les patients à se rétablir plus vite (Ulrich, 1984). Cette absence de prise en compte de la dimension prophylactique des forêts est très nette en France, puisque aucun Français n'a participé au programme de recherche européen COST E39, intitulé *Forests, Trees and Human Health and wellbeing* (23 pays, 160 chercheurs), destiné à formaliser le lien entre forêt et santé, et dont l'un des objectifs était d'aborder la relation à l'environnement d'un point de vue positif, au lieu de se focaliser sur les habituels impacts négatifs de l'environnement sur la santé (Nilsson et al. 2007).
- 29 Dans un autre contexte culturel, en Asie du Sud-Est, les études sur le lien entre forêt et santé sont plus systématiques. Les relations entre la forêt et le taux d'inhibiteurs de cancer ont été prouvées (Qing Li, 2008). De même, des scientifiques ont comparé le taux d'une hormone du stress entre deux groupes et montré que la marche en forêt agit plus efficacement sur la diminution du stress que la marche en ville (Japan Agrinfo Newsletter, 2004). Au Japon, les sorties en forêt dans un but prophylactique sont d'ailleurs très prisées et cet engouement est appelé *Shinrin Yoku* (Tsunetsugu, 2009). Les anglo-saxons l'ont traduit en *forest-bathing* et cette pratique tend également à se répandre en Amérique du Nord (O'Connor, 2010).
- 30 Sans doute les pratiques que nous observons au niveau individuel sont-elles les prémices d'une diffusion plus importante en France où l'on redécouvre les travaux pionniers (Plaisance, 1985). Non seulement les individus pratiquent la forêt dans cette optique prophylactique, mais en outre, dans nos espaces d'enquêtes, ces pratiques tendent à être relayées par des actions institutionnelles novatrices, comme on peut le constater à partir de deux courts exemples.
- 31 Le Centre Hospitalier Spécialisé de la Sarthe est situé dans la banlieue du Mans dans un parc boisé de 30 hectares. Initialement, l'administration a construit des établissements dans les bois pour des raisons essentiellement budgétaires et les personnels de l'hôpital

n'avaient pas connaissance des travaux sur les rapports entre la santé et le milieu naturel extérieur. Jusqu'en 2011, ni les malades ni le personnel de l'hôpital n'avaient émis l'intention d'utiliser le parc qui restait en grande partie impénétrable. Cependant, en raison de la mise en place de nouveaux modes de gestion, un contrat a été passé avec une paysagiste et la partie forestière va devenir accessible, avec l'installation de cheminements et d'équipements, en espérant des effets prophylactiques.

- 32 Cette transformation des relations entre établissement hospitalier et environnement forestier concerne aussi le Centre anti-cancer Bataclasse de Caen. À la demande des malades, une initiative a été prise pour créer un espace vert au sein de l'établissement avec des ambiances diverses dont l'une sera forestière. Les malades ont besoin de « souffler » et pour les aider et les accompagner, le futur espace naturel aura un rôle prophylactique.
- 33 Ces deux exemples ne sont sans doute que la partie émergée d'une tendance nouvelle dans la façon de voir les espaces forestiers périurbains. En France, aucun territoire forestier périurbain ne communique sur les gains possibles en matière de santé. La situation est très différente dans les sociétés anglo-saxonnes et scandinaves, où l'hygiène de vie par l'activité et le milieu est presque toujours mise en avant. Mais il apparaît clairement que le sentiment d'un gain pour la santé lors de la fréquentation d'espaces forestiers tend à se diffuser en France, renouvelant profondément les pratiques sociales dans les espaces forestiers périurbains.

Conclusion

- 34 Les espaces périurbains sont en évolution rapide et proposent désormais de véritables services environnementaux aux lisières des villes. Ces nouveaux espaces soulagent les forêts de production des fortes affluences populaires. Des différences d'usage et de satisfaction sont apparues entre ces deux types de localisation. Les parcs suburbains comportent beaucoup d'aménagements conçus pour satisfaire le plus grand nombre et sont véritablement plébiscités par les usagers. La fréquentation de ces espaces concerne autant la pratique sportive que le ressourcement récréatif. Dans les forêts domaniales périurbaines, les attentes du public semblent plus élaborées et plus complexes. La qualité des forêts domaniales est reconnue pour d'autres usages que la production, mais les gestionnaires sauront-ils répondre à des demandes contradictoires entre davantage d'aménagement et davantage de nature ? La tâche est d'autant plus ardue que de nombreux pratiquants de ces forêts sont fins connaisseurs des espaces forestiers et plus exigeants.
- 35 Cependant, à travers et en complément de ces pratiques diversifiées, un nouveau type de demande émerge à l'heure actuelle, relatif à la santé humaine. Les espaces forestiers sont de plus en plus considérés à travers les bénéfices escomptés pour la santé, tant au niveau des individus qu'à travers la diffusion d'un nouveau regard au sein des établissements de santé. Ce travail encore exploratoire permet donc de définir les espaces boisés périurbains comme des espaces prophylactiques, concept qui mérite d'être approfondi et appliqué à d'autres types d'espace comme l'espace montagnard. Le monde de l'environnement et de la forêt devra de toutes façons faire face à cette nouvelle demande sociale, notamment en se rapprochant des établissements de santé, mais n'est-ce pas une formidable reconnaissance pour les espaces forestiers périurbains ?

BIBLIOGRAPHIE

- BOUTEFU B., 2007. – *La forêt comme un théâtre ou les conditions d'une mise en scène réussie*, Thèse de doctorat, ENS Lyon.
- CORVOL A., ARNOULD P., HOTYAT M. (dir.), 1997. – *La forêt : perceptions et représentations / Groupe d'histoire des forêts françaises*, L'Harmattan.
- DANET S. (dir.), 2010. – *L'état de santé de la population - Rapport 2009-2010*, DREES
- DODIER R., 2007. – « Quelle articulation entre identité campagnarde et identité urbaine dans les ménages "périurbains" ? », *Noréis*, n°202, pp. 35-46.
- EMELIANOFF C., 2006. – « Connaître ou reconnaître les inégalités environnementales? » In *ESO, travaux et documents*, publication de l'UMR 6590 du CNRS, n°25, pp. 35-43.
- F.DE SINGLY, 2008. – *Le questionnaire, Série : L'enquête et ses méthodes*, Armand Colin.
- GÉNOT J.-C., 2003. – *Quelle éthique pour la nature ?*, Edisud.
- Japan Agrinfo Newsletter*, 2004.- « Soothing Properties of Forests Confirmed by Scientific Research », Vol 21, N°9, 05/2004.
- KALAORA B., 1998. – *Au-delà de la nature l'environnement*, L'Harmattan.
- KAUFMANN J.-C., 2008. – *L'entretien compréhensif, Série L'enquête et ses méthodes*, Armand Colin.
- MOIGNEU T., 2005. – *Gérer les forêts périurbaines*, ONF.
- MARZANO M., LAWRENCE A., AMBROSE-OJI B., 2009. – *Social Research and the Forestry Commission: Perceptions and applications*, Forestry Commission UK.
- NILSSON K., CHRIS BAINES C., C. KONIJNENDIJK C., (dir), 2007. – *Final report*, COST Strategic Workshop Health and the Natural Outdoors, Larnaca (Cyprus).
- O'BRIAN L., 2006. – « Régénérer le cœur et l'esprit : mettre les terres boisées au service du bien-être physique et mental », *Unasylva*, 224, Vol. 57.
- O'CONNOR A., 2010. – The Claim: Exposure to Plants and Parks Can Boost Immunity, *Time* 5th of July, New York.
- PAPILLON P., 2009. – *Les perceptions des forêts périurbaines du nord de Mulsanne*, Mémoire de Master, Université du Maine.
- PINEAU M., 2010. – *Bercé, une forêt durable ?*, Mémoire de Master, Université du Maine.
- PLAISANCE G., 1985. – *Forêt et santé, Guide pratique de sylvothérapie*, Éditions Dangles.
- QING LI, MAIKO KOBAYASHI AND TOMOYUKI KAWADA, 2008. – « Relationships Between Percentage of Forest Coverage and Standardized Mortality Ratios (SMR) of Cancers in all Prefectures in Japan », *The Open Public Health Journal*, ISSN: 1874-944.
- SCHMITHÜSEN F., KAZEMI Y., SEELAND K., 1997. – « Perceptions et attitudes de la population envers la forêt et ses prestations sociales ». *Journal Forestier Suisse* N°1.
- TSUNETSUGU Y., PARK BJ., MIYAZAKI Y., 2009. – « Trends in research related to "Shinrin-yoku" (taking in the forest atmosphere or forest bathing) in Japan », *Forestry and Forest Products Research Institute*, The Japanese Society for Hygiene.

ULRICH R., 1984. – « View through a window may influence recovery from surgery », *Science*, vol. 224, pp 420-421.

WIAT, 2008. – *Woods In and Around Towns, Phase II*, Edinburgh, Forestry Commission Scotland.

RÉSUMÉS

En France comme en Europe, les espaces boisés périurbains font l'objet d'une forte demande sociale en tant qu'espaces récréatifs. Ces nouvelles demandes sont exprimées notamment par des pratiques renouvelées, sportives ou de ressourcement. De leur côté, les collectivités territoriales ont su aménager de nouveaux espaces forestiers plus proches des villes, très appréciés des habitants. Des usagers ont été interviewés dans les espaces boisés de trois villes moyennes, sur leurs usages et sur la justification de ces pratiques. Cela a permis de préciser des différences entre les espaces boisés suburbains et les forêts domaniales plus vastes mais plus éloignées des villes. De même, on observe l'émergence d'un nouvel usage lié à la santé, tant au niveau des individus qu'au niveau des établissements de soins. Ces nouvelles pratiques conduisent à considérer les espaces forestiers périurbains comme des espaces prophylactiques.

INDEX

Mots-clés : activités récréatives, espace prophylactique, forêts périurbaines, parcs suburbains

AUTEURS

PASCAL PAPILLON

Laboratoire ESO, UMR CNRS - Université du Maine
papillon.pascal@neuf.fr

RODOLPHE DODIER

Laboratoire TELEMME, UMR CNRS – Université d'Aix-Marseille
Rodolphe.Dodier@univ-amu.fr